

Étude des mutilations dentaires chez les peuples bantous et pygmées du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville

Molloumba F.* , Bossalil F **, Molloumba P. ***, Bamengozi J. ****

* Hôpital général de Loandjili, Service de stomatologie et chirurgie maxillo-faciale. Pointe-Noire

** Hôpital général de Loandjili, Service de gastro-entérologie et médecine interne. Pointe-Noire

*** Centre médico-social de la Congolaise industrielle de bois (CIB). Pokola

**** Service d'exploitation de la Congolaise industrielle de bois (CIB). Pokola

Mots clés

- ◆ mutilations dentaires
- ◆ motivations
- ◆ esthétique dentaire
- ◆ notabilité

Résumé

En Afrique, la pratique des mutilations dentaires qui tend à disparaître en milieu urbain relève de motivations diverses. Nous avons réalisé une étude dont l'objectif a été de rechercher les motivations des mutilations dentaires chez les peuples bantous et les peuples pygmées habitant le Nord-Ouest du Congo Brazzaville. Il s'agit d'une étude transversale, qualitative et descriptive, qui s'est déroulée de novembre 2007 à mars 2008. La population d'étude a été constituée de personnes ayant été victimes de mutilations dentaires. Chez les peuples bantous et pygmées du Nord-Ouest du Congo Brazzaville l'esthétique, la bravoure, le courage et la notabilité constituaient les principales motivations des mutilations dentaires aussi bien chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles. Les dents mutilées sont les incisives prenant une forme conique et la technique utilisée est le taillage des dents sans prémédication ni rites hypnotisants. Les mutilations dentaires chez les peuples bantous et pygmées du Nord-Ouest du Congo Brazzaville ont été motivées par l'esthétique, le courage et la notabilité. Longtemps perpétrées par les deux groupes ethniques, elles tendent à disparaître chez les bantous.

Keywords

- ◆ dental mutilation
- ◆ motivations
- ◆ dental aesthetic
- ◆ notability

Abstract

In Africa, the practice of dental mutilation, which tends to disappear in urban areas have different motivations. We conducted a study whose aim was to seek the motivations of dental mutilation among Bantu peoples and the pygmy peoples inhabiting the North-West of Congo-Brazzaville. This is a cross-sectional study, qualitative and descriptive which ran from November 2007 to March 2008. The study population was composed of people who have been victims of dental mutilation. Results: In the Bantu peoples and Pygmy North-West of Congo-Brazzaville; aesthetics, bravery, courage and prominence were the main motivations of dental mutilation both among boys than among girls. The mutilated incisors are taking a conical shape and the technique used is cutting neither teeth without premedication nor mesmerizing rites. The dental mutilation among pygmies and Bantu peoples of the North-West of Congo-Brazzaville have been motivated by aesthetics, courage and prominence. Long perpetrated by the two ethnic groups, they tend to disappear among the Bantu.

En Afrique de l'Ouest et du Nord, les mutilations d'organes notamment sexuels liés à l'éducation demeurent d'actualité (1). Cependant les mutilations dentaires à but esthétique tendent à disparaître en milieu urbain (2). En Afrique australe et équatoriale peuplée par les Bantous et les Pygmées la pratique des mutilations dentaires relève de motivations diverses : esthétique, appartenance ethnique, bravoure et hiérarchie sociale. Les conditions techniques de réalisation de ces mutilations ne répondent pas aux exigences des normes de la pratique moderne de l'odontologie et il n'y a pas, à notre connaissance, d'études publiées sur l'épidémiologie des mutilations dentaires au Congo.

L'objectif de cette étude a été de rechercher les motivations des mutilations dentaires chez les peuples Bantous et les peuples Pygmées habitant le Nord-Ouest du Congo-Brazzaville et d'apprécier les caractéristiques de ces mutilations chez les personnes victimes. (Fig. 1-2)

Cadre de l'étude

L'étude s'est déroulée dans une des six zones que compte la sous-préfecture d'Épena dans le Nord-Ouest du Congo-Brazzaville. La superficie de la zone est 250 Km² dont 75% des

Correspondance :

fmolloumba@yahoo.fr
firminbossali@yahoo.fr



Fig. 1. Dents taillées chez un jeune pygmée du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville en 2007

terres sont couvertes de la forêt équatoriale (la jungle) et 25% recouvertes de savane. Cette zone est peuplée de plus de 10 000 habitants répartis sur trois territoires dont deux terres fermes où cohabitent les Bantous et les Pygmées et une terre marécageuse peuplée essentiellement de Bantous. On y dénombre au total treize villages bantous et sept villages pygmées. Chaque village pygmée est sous la supervision d'un tuteur Bantou. Malgré la cohabitation des deux peuples, les Pygmées sont restés très attachés à leur tradition avec plusieurs rites imperturbables alors que les peuples bantous sont fortement affectés par l'influence du modernisme, se détachant petit à petit de leur culture. Pour leur alimentation, la chasse et la cueillette sont restées les principales activités des peuples pygmées, tandis que les peuples bantous pratiquent en plus l'agriculture, l'élevage et la pêche.

Méthode d'étude

Type et période d'étude

Il s'agit d'une étude transversale, qualitative et descriptive, qui s'est déroulée de novembre 2007 à mars 2008.

Population d'étude

La population d'étude est constituée des habitants ayant été victimes des mutilations dentaires résidant dans la zone Nord-Ouest de la sous-préfecture d'Épena.

Les autres sources d'informations ont été les suivantes :

- les notables de la sous-préfecture
- les professeurs d'histoire et de géographie résidents et originaires de la sous-préfecture
- les descendants des personnes victimes de mutilations dentaires
- les tuteurs des Pygmées

Technique de collecte des données

L'étude a été réalisée en utilisant 5 techniques, notamment :

- les entretiens individuels;
- les interviews auprès des victimes de mutilations dentaires ;
- la revue documentaire de la monographie de la sous-préfecture d'Épena ;
- l'observation bucco-dentaire des victimes de mutilations dentaires ;
- le focus group avec des jeunes hommes âgés de 18-25 ans,



Fig. 2. Dents taillées chez une femme bantou du 3eme âge du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville en 2007

victimes de mutilations dentaires.

Considérations éthiques

Le protocole d'étude de ce travail a été présenté et validé par le comité national d'éthique du Congo-Brazzaville avant sa réalisation. Les personnes victimes des mutilations dentaires interviewées ont été informées du but de notre étude et leur accord préalable à l'examen et à la photographie de leurs dents a été obtenu avant l'interview.

Résultats

L'étude étant qualitative et descriptive, les résultats ci-dessous présentés résument les informations obtenues des cinq techniques utilisées pour la collecte des données.

Les motivations des mutilations dentaires

L'esthétique dentaire a été évoquée comme étant la principale raison de ces mutilations surtout chez les jeunes filles. En effet à l'âge de l'adolescence, les jeunes filles devaient se faire tailler les dents. Ce taillage donnait un éclat aux dents, constituant un signe d'attraction pour les prétendants. Ainsi le jour du mariage la jeune fille rejoignait le foyer conjugal avec fierté en ayant des dents bien taillées.

La bravoure ou le courage a été l'une des raisons évoquées aussi bien chez les peuples bantous que chez les Pygmées. En effet, les conditions douloureuses de cet acte donnaient un signe de courage aux personnes ayant été victimes de mutilations dentaires. Un jeune homme aux dents taillées apparaissait aux yeux d'une femme comme un des gages de protection par ce dernier. Chez les Pygmées, cela signifiait qu'un homme aux dents taillées était conditionné à braver les bêtes sauvages de la jungle.

La notabilité a aussi motivé le limage ou le taillage des dents chez les peuples bantous. Ceci était un signe distinctif dans la hiérarchie sociale...

L'origine ethnique des mutilations dentaires

Initiées par les peuples pygmées, les mutilations dentaires ont été ensuite répandues chez les Bantous et ont été longtemps perpétrées par les deux groupes ethniques de la sous-préfecture d'Épena.

Aujourd'hui cette pratique tend à disparaître chez les peuples bantous : on ne retrouve le phénomène que chez les person-



Fig. 3. Dents mutilées chez une femme bantou du 3eme âge du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville en 2007

nes du troisième âge (Fig. 1-2). Mais on retrouve de jeunes pygmées de 18 à 25 ans porteurs de dents mutilées.

Régime alimentaire des mutilés dentaires

Immédiatement après le limage de dents, le régime alimentaire était modifié : la bouillie de bananes plantains aux poissons constituait l'aliment exclusif jusqu'à la cicatrisation des éventuelles lésions gingivales. Ensuite un régime alimentaire normal fait de viandes, poissons, légumes, volailles et fruits était repris.

Conditions de réalisation des mutilations dentaires

Praticien ou tailleur de dents ?

Il faut ici noter que les praticiens des mutilations étaient des personnes renommées, sélectionnées, en nombre limité et reconnues pour leur expérience. Pour cinq villages, on comptait un seul tailleur des dents.

Préparation à la mutilation dentaire

La famille du jeune garçon ou de la jeune fille devant "bénéficier" du taillage de dents sollicitait les services du praticien avec qui elle devait convenir des clauses de réalisation de l'acte. Un certain nombre de règles devaient être respectées par les deux parties : secret du jour de l'acte limité entre la famille et le praticien ; la victime étant informée le jour même de l'acte ; respect des rituels par le praticien, tenu d'observer à la veille de l'acte des interdits tels que l'abstinence de rapports sexuels, paiement en nature au praticien (vin de palme et autres objets symboliques) selon sa demande. Ces règles devraient être respectées en raison du caractère sacré de l'opération au risque d'entraîner des conséquences malheureuses pour la victime; ainsi il a nous été rapporté par les personnes interviewées que, suite à l'acte, la victime pouvait devenir muette.

Prémédication au cours des mutilations dentaires

Aucune potion traditionnelle, aucun rite hypnotisant n'étaient pratiqués. L'acte se passait donc sans anesthésie. Cependant la victime était préparée psychologiquement par la famille et le praticien. Il lui était interdit de pleurer ou d'exprimer un signe de souffrance pendant l'opération, témoignant ainsi de sa bravoure, de son courage.

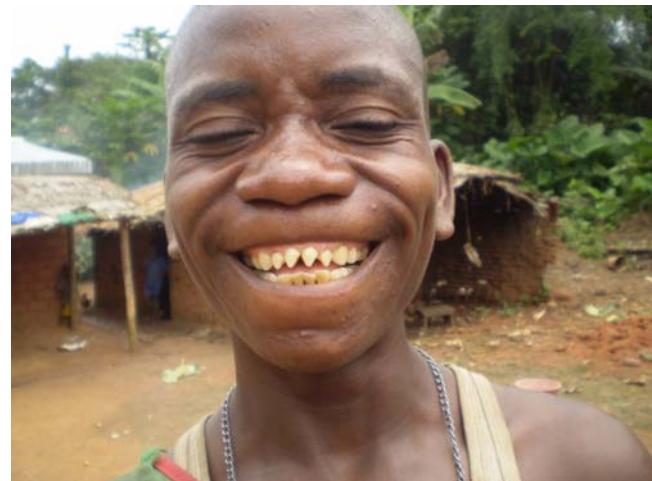


Fig. 4. Dents mutilées chez un jeune pygmée de 25 ans du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville en 2007

Outils utilisés pour les mutilations dentaires

Même si les peuples pygmées étaient les premiers à concevoir le matériel, les peuples bantous au fil des temps devaient mieux s'équiper par la transformation du fer à béton. Le couteau traditionnel, le burin pour le biseautage, la pierre taillée, le petit marteau traditionnel, constituaient la principale instrumentation utilisée.

Techniques des mutilations dentaires

La procédure était presque la même dans les deux groupes ethniques : la jeune fille ou le jeune garçon était allongé en décubitus dorsal sur une natte ou une feuille de bananier et le praticien, assisté des hommes (interdiction faite aux femmes d'y participer), commençait à tailler les deux angles de la couronne petit à petit jusqu'à atteindre la gencive et l'opération s'achevait par le limage des dents taillées pour donner une meilleure brillance.

Formes de dents mutilées

Chez les peuples bantous, l'émail était taillé aux 2/3 supérieurs ; nous avons retrouvé les formes coniques pointues des dents mutilées (Fig. 3). Chez les peuples pygmées, l'émail était taillé au tiers moyen ; nous avons retrouvé la forme triangulaire du niveau de la couronne (Fig. 4).

Groupes de dents mutilées

Dans chaque mâchoire chez les deux peuples, le nombre de dents mutilées était limité à quatre dents. Les dents concernées sont les incisives. Chez les jeunes garçons, seules les dents de la mâchoire supérieure étaient concernées. Chez les jeunes filles, les incisives des deux mâchoires devraient être taillées. Cependant en raison de l'intolérance par certaines jeunes filles, l'opération s'arrêtait à une seule mâchoire. Chez les jeunes Bantous, le praticien ajoutait deux points de tatouages sur les deux joues tandis que chez les jeunes filles pygmées, le tatouage se faisait en inscrivant deux lignes partant du front jusqu'au nez.

Sédation après les mutilations dentaires

Pour atténuer la douleur post-traumatique, la victime devait ingérer des tisanes chaudes faites d'écorces. Et des touffes d'herbes étaient appliquées sur les deux joues pendant une durée variable.

Discussion

Le problème des mutilations dentaires pourtant bien connu des odontologistes reste à explorer au Congo-Brazzaville où aucune étude n'a été publiée. Ainsi pour faire l'entrée en matière dans ce vaste champ de recherche qu'est la mutilation dentaire, nous avons opté pour une étude descriptive et qualitative, basée essentiellement sur les entretiens individuels et l'observation ; ce qui nous permet d'ouvrir les axes de recherche sur le sujet. Et le fait de croiser plusieurs déclarations de sources variées, appuyées par l'observation directe des victimes de mutilations dentaires par l'enquêteur nous autorise à affirmer que les informations rapportées dans ce travail sont fiables. La pratique des mutilations dentaires n'étant pas un problème tabou permet de vérifier l'authenticité des faits rapportés par la technique de triangulation qui a été utilisée dans ce travail.

La présente étude révèle que chez les peuples bantous et pygmées du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville, l'esthétique, le courage et la notabilité constituent les principales motivations des mutilations dentaires aussi bien chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles. Ces raisons ont aussi été rapportées par Gaye F. et coll. au Sénégal (1). Dans leur étude, ils retrouvent une quatrième motivation qui est l'appartenance à un groupe ethnique, ce qui n'a pas été retrouvé dans notre travail.

La pratique de ces mutilations dentaires se faisait après la puberté chez les filles et les garçons. Dans le travail de Gbane et coll. en Côte d'Ivoire il apparaît que le tatouage gingival et les mutilations dentaires à but esthétique sont pratiqués entre 15 et 35 ans chez les filles (2). La technique de mutilations dentaires consistant en taillage des dents est rapportée par l'ensemble des travaux publiés (1, 2, 3).

Le présent travail n'a pas recherché les conséquences fonctionnelles et infectieuses liées aux mutilations dentaires. Toutefois les deux auteurs sus cités affirment n'avoir pas retrouvé dans leur étude de notions de complications graves suite au taillage des dents et au tatouage gingival.

Conclusion

Les mutilations dentaires par la technique de taillage des incisives chez les peuples bantous et pygmées du Nord-Ouest du Congo-Brazzaville ont été motivées par l'esthétique, le courage et la notabilité. Elles ont été longtemps perpétrées par les deux groupes ethniques mais tendent à disparaître chez les Bantous. L'âge de pratique des mutilations dentaires se situe à la période de l'adolescence. Les conditions de réalisation de l'acte de mutilation n'obéissant pas à celle de l'odontologie moderne, il importe de compléter ce travail par une étude analytique recherchant les conséquences fonctionnelles ou les complications immédiates, à court, moyen et long termes de ces mutilations chez les personnes victimes de mutilations dentaires.

Références

1. GAYE F., KANE A.W., NDOYE DIOP A., MBAYE M. Esthétique bucco-dentaire en milieu traditionnel au Sénégal, in *Odont Stomatol Trop.*, mars 1995, p. 19-22.
2. GBANE M., ASSOUMOU M., ABOUATTIER-MANSILLA E. Étude clinique de la gencive tatouée, in *Odont Stomatol Trop.*, mars 1998, p. 28-32.
3. GENET-VARCINE. *Les négritos de l'île de Luçon (Philippines)*. Paris, 1921 p. 7-9, 97-99.